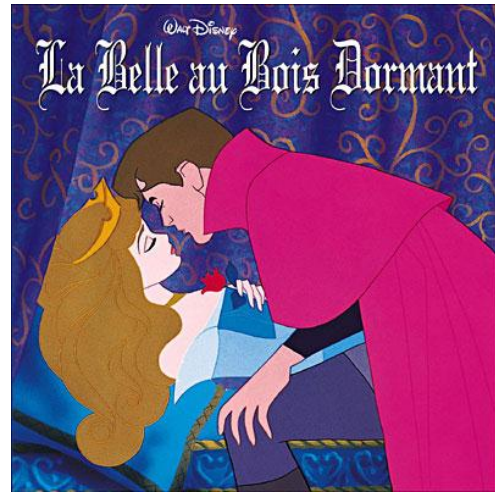


# Les contes merveilleux : réécritures et parodies

## Travail de lecture comparée



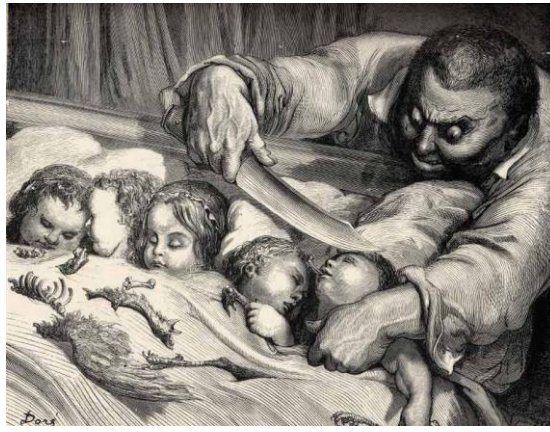
### I. Présentation du travail

Tout le monde connaît des contes de fées : Cendrillon, Blanche Neige, Le petit poucet sont des personnages qui nous sont familiers. Pourquoi ? Tout simplement parce que depuis notre tendre enfance, nos parents nous lisent des contes, nous en avons lu en primaire, nous avons vu des adaptations à la télévision... Les contes de Charles Perrault, de Grimm, d'Andersen ont été adaptés de nombreuses fois et tout le monde connaît leurs histoires, mais qui a lu la version originale ? Qui est capable de dire ce que les films de Disney ont enlevé ou ajouté au conte-source ?

Le but de ce travail est de confronter des adaptations, parodies et réécritures de contes célèbres et de voir comment le texte original a été modifié.

Pour réussir ce travail, tu devras être curieux, précis et attentif. C'est un travail long, qui te prendra du temps et de l'énergie mais cela en vaut la peine ! Cet exercice est un premier pas vers l'analyse littéraire et t'aidera à mieux comprendre et analyser un texte. Si tu travailles sur un film, cela t'apprendra à être plus attentif aux détails et aux effets de sons et de lumière.

Pour t'aider tu as le droit de demander de l'aide à un adulte. Le but est que tu réfléchisses aux points communs et différences entre les supports qui te seront proposés, tu peux très bien être assisté dans ta réflexion. Mais attention, « aider » ne signifie pas « faire à la place de » : l'adulte qui t'aidera devra te poser des questions qui t'amèneront vers la bonne réponse, qui t'aideront à réfléchir ; il ne faut pas que tu recopies bêtement des informations dictées par quelqu'un d'autre. N'oublie pas que je saurai faire la différence entre des idées d'adultes et des idées d'enfants. Si personne ne peut t'aider à la maison, n'hésite pas à m'écrire pour me demander de l'aide.



## II. Les différentes étapes du travail

J'ai préparé une dizaine de questionnaires sur différents contes. Deux à trois élèves travaillent sur chaque conte. Chaque élève fait sa propre analyse des textes et films puis me l'envoie sur Internet. Ensuite, les élèves qui travaillent sur le même sujet (mais pas forcément ensemble) mettront en commun leurs analyses et produiront une synthèse commune. J'aiderai bien évidemment chaque groupe à faire sa synthèse. Chaque groupe devra ensuite illustrer et mettre en page son travail. Je réunirai enfin tous les travaux de la classe dans un livre numérique qui sera publié sur Internet et visible par tous. Les élèves, leurs parents et amis pourront ainsi profiter du travail fourni par la classe.

Voici le détail des étapes ainsi que le calendrier prévisionnel (je l'adapterai en fonction des aléas et imprévus) :

- Étape 1 : Analyse

Tu dois lire les textes qui te sont confiés (et éventuellement voir le film proposé) et répondre aux questions. Tu devras m'envoyer ton travail **par mail** ( sur Educ Horus ou sur mon adresse professionnelle : [prof.castellan@live.fr](mailto:prof.castellan@live.fr) ) ou m'apporter ton travail sur une clef USB, **le lundi 19 novembre au plus tard** ( envoie-le dès que tu as terminé.)

Attention : je n'accepterai aucun travail sur feuille. Tout doit se faire par ordinateur (cela facilitera la correction)

- Étape 2 : Synthèse

Tu devras corriger ton travail et l'améliorer en fonction des remarques que j'aurai formulées. Il faudra réorganiser ton travail pour donner l'aspect d'un paragraphe argumenté ( = j'expliquerai ce que c'est en temps voulu).

⇒ Travail à rendre via Internet ou clefUSB pour le vendredi 30 novembre au plus tard.

- Étape 3 : Mise en page

- Finalisation du travail, dernières corrections
- Il faudra mettre des images et des couleurs à ton travail.

⇒ Travail à faire pour le 14 décembre au plus tard

- Étape 4 : Publication du livre numérique

- Cela sera fait par le professeur (et quelques élèves volontaires) avant les vacances de Noël

### III. Les questionnaires

- J'ai construit pour chaque sujet un questionnaire visant à comparer les différents supports proposés.
- Certaines questions sont plus difficiles que d'autres mais tu es capable de répondre à toutes les questions si tu es attentif.
- J'ai essayé dans la mesure du possible de poser des questions linéaires (= qui suivent l'ordre du texte) pour t'aider.
- Les questions sont là pour te guider mais si tu repères des détails que je n'ai pas mis en évidence par mes questions, n'hésite pas à en parler, même si je n'ai pas posé de question dessus. Ce travail doit t'aider à devenir autonome face à un texte, n'hésite pas à prendre des initiatives.

### IV. Notation du travail

- Chaque étape du travail sera notée selon des critères précis.
- Des compétences du socle commun seront également validées (il faut avoir validé toutes les compétences du socle pour obtenir le brevet des collèges. Les compétences commencent à être validées dès la 6<sup>e</sup>.)

Bon travail ! Si tu es en difficulté, n'abandonne pas, demande de l'aide. J'ai construit les questionnaires de façon à ce que chacun puisse répondre, donc il n'y a aucune raison que tu n'y arrives pas ! Courage et persévérance mènent à la réussite !

Madame Castellan





# Comparer un conte et sa parodie : Cendrillon de Perrault à Roald Dahl

## Introduction

- Qui a écrit la première version de Cendrillon ? en quelle année ? de quelle nationalité est l'auteur ?
- Quand Roald Dahl a-t-il écrit *Cendrillon* ? Quelle est sa nationalité ?
- Qu'est-ce qu'une parodie ? et une caricature ?

## I. Deux textes très différents dès le premier abord

1. Avant même de lire les textes, quelle différence remarque-t-on ? En quoi la forme choisie par Roald Dahl rend-elle le conte encore plus drôle ?
2. Quel est le niveau de langue utilisé par Perrault ? et par Roald Dahl ? Quel est l'effet produit par le langage utilisé par Roald Dahl ?
3. Roald Dahl a voulu rendre plus moderne le conte de Perrault, relève des mots qui n'appartiennent pas au siècle de Perrault.
4. Roald Dahl a voulu, dès le début du conte, marquer sa différence avec Perrault. Comment ?
5. Que reproche Roald Dahl au conte de Perrault ? Es-tu d'accord avec lui ? Pourquoi ?

## II. Les personnages

### 1. Cendrillon

- a. Que sait-on de Cendrillon dans le conte de Perrault ? et dans le conte de Roald Dahl ?
- b. Cendrillon a deux ambitions dans les deux contes, lesquelles ? Y parvient-elle ? Comment ?

### 2. La famille de Cendrillon

- a. Quels sont les points communs entre les personnages des sœurs dans les deux contes ?
- b. Dans les deux versions, les sœurs tentent d'empêcher Cendrillon de devenir reine et d'épouser le prince à sa place. Comment ?
- c. Quel personnage n'apparaît pas du tout dans le conte de Roald Dahl ?

### 3. Le prince

- a. Quelles sont les qualités attendues chez un prince dans un conte de fées ? Le prince de Perrault a-t-il ses qualités ? Pourquoi ?
- b. Le prince de Roald Dahl est-il « charmant » ? Pourquoi ?

## III. La fin de l'histoire

### 1. Dans le conte de Perrault

- a. Comment se termine l'histoire ? Est-ce une fin attendue dans les contes de fées ? Cite d'autres contes où la fin est identique.
- b. Quelle est la morale du conte ?

### 2. Dans le conte de Roald Dahl

- a. A partir de quel moment Roald Dahl change-t-il complètement l'histoire ?
- b. Comment se termine le conte ? Était-ce une fin attendue ? Pourquoi ?
- c. Cette nouvelle fin te plaît-elle ? Pourquoi ?
- d. La toute fin du conte ressemble tout de même à un conte traditionnel, pourquoi ?

## Conclusion :

- Quelle version préfères-tu ? Pourquoi ?

*Cendrillon ou la petite pantoufle de verre*  
Charles Perrault



Illustration de Gustave Doré

Il était une fois un gentilhomme qui épousa, en secondes noces, une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue.

Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses.

Le mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celles de mesdemoiselles ses filles ; - elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience et n'osait s'en plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon.

Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays.

Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. - "Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre." - "Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais, en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes."

On envoya quérir la bonne coiffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient : - "Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?" - "Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez, de moi : ce n'est pas là ce qu'il me faut." - "Tu as raison, on rirait bien, si on voyait un Cucendron aller au bal." Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets, à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant le miroir.

Enfin l'heureux jour arriva ; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. "Je voudrais bien... je voudrais bien..." Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit : - "Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?" - Hélas! oui." dit Cendrillon en soupirant. - Eh bien ! seras-tu bonne fille ? dit sa marraine, je t'y ferai aller."

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : - "Va dans le jardin, et apporte-moi une citrouille." Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval : ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

- "Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a pas quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher." - "Tu as raison, dit sa marraine, va voir." Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit :

"Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir : apporte-les moi. " Elle ne les eut pas plutôt apportés, que sa marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon :

- "Eh bien! voilà, de quoi aller au bal : n'es-tu pas bien aise ?"

- Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ?"

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde.

Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda, sur toutes choses, de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses beaux habits reprendraient leur première forme.

Elle promet à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir. Il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus :

"Ah! qu'elle est belle !"

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne.

Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs et leur fit mille honnêtetés; elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée.

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir.

- "Que vous êtes longtemps à revenir !" leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller.

Elle n'avait cependant pas eu envie de dormir, depuis qu'elles s'étaient quittées.

- "Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée il est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit :

- "Elle était donc bien belle ? Mon Dieu ! que vous êtes heureuses ! ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours."

- "Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêter son habit à un vilain Cucendron comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle."

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée, si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait point qu'il fût encore onze heures: elle se leva, et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche.

Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle, bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits ; rien ne lui étant resté de sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber.

On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand les deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été ; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie, lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai ; car, peu de jours après, le fils du roi fit publier, à son de trompe, qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle.

On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la cour, mais inutilement. On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

- "Que je voie si elle ne me serait pas bonne."

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles.



Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'il y entrait sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine, qui ayant donné un coup de baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir.

Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était. Il la trouva encore plus belle que jamais; et, peu de jours après, il l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria, dès le jour même, à deux grands seigneurs de la cour.

## MORALITÉ

La beauté, pour le sexe, est un rare trésor.  
De l'admirer jamais on ne se lasse ;  
Mais ce qu'on nomme bonne grâce  
Est sans prix, et vaut mieux encore.  
C'est ce qu'à Cendrillon fit avoir sa marraine,  
En la dressant, en l'instruisant,  
Tant et si bien qu'elle en fit une reine :  
(Car ainsi sur ce conte on va moralisant).  
Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées :  
Pour engager un cœur, pour en venir à bout,  
La bonne grâce est le vrai don des fées ;  
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.

## AUTRE MORALITÉ

C'est sans doute un grand avantage,  
D'avoir de l'esprit, du courage,  
De la naissance, du bon sens,  
Et d'autres semblables talents  
Qu'on reçoit du Ciel en partage ;  
Mais vous aurez beau les avoir,  
Pour votre avancement ce seront choses vaines,  
Si vous n'avez, pour les faire valoir,  
Ou des parrains, ou des marraines. »

## *Cendrillon de Roald Dahl*

Vous croyez, j'en suis sûr, connaître cette histoire.

Vous vous trompez : la vraie est bien plus noire,

Ou rouge sang, si vous voulez.

Fut fabriquée, ou inventée,

Afin que tout y soit mollasson, niaisouillard,

Le genre à faire le soir S'endormir les moutards.

Pour le début, d'accord, c'était pas mal parti.

Ça s'est passé comme ça : au milieu de la nuit,

Les deux méchantes sœurs vont en grand tralala

Au bal du palais danser la mazurka,

Laissant Cendrillon, la timide,

Enfermée dans la cave humide

Où les rats, plutôt affamés,

Cherchent à lui grignoter les pieds.

«A l'aide ! laissez-moi sortir ! », crie-t-elle.

la bonne fée entend Cendrillon qui l'appelle.

Nimbée de lumière, elle s'amène :

«ma chérie, qu'est-ce qui se passe?»

- Ce qui se passe, marraine ? Je suis dans la mélasse

pendant que mes sœurs en dansant se prélassent !».

De rage, frappant le mur comme un vrai punching-ball

Elle crie à sa marraine : «Je veux aller au bal !

Il y a au palais une surboum-partie,

Et moi je moisiss ici, folle de jalousie !

Je veux une robe à pois ! Un carrosse d'apparat,

Des perles et un diamant de quarante carats,

Des pantoufles argentées fourrées de vison.

Et un mignon collant de soie et de nylon !

Il ne se peut qu'ainsi me voie ce joli prince

Sans qu'aussitôt pour moi, amoureux, il en pince !

«Ne t'en fais pas, répond la fée, j'ai la pratique

du tourisme à coups de baguette magique !».

Aussitôt dit, aussitôt fait :

Cendrillon se retrouve au bal du palais.

Les méchantes sœurs grimacent de dépit

En la voyant valser avec lui

Qui entre ses bras étant pris

De Cendrillon se trouve épris.

Elle se tient serré, suffoquant,

Se pressant contre son torse puissant,

Le prince trop pressé se transforme en purée,

Il étouffe d'amour, il est pris du hoquet,

Mais soudain minuit sonne. La belle s'écrie :

«Zut ! Il faut que je me sauve sans perdre une minute !».

Le prince se lamente : «déjà ? Non !...»

Il soupire.

Il s'agrippe à sa robe ; il veut la retenir

Mais Cendrillon : «Laissez-moi, laissez-moi donc partir»

Le prince tire si fort, la robe se déchire.

Cendrillon s'enfuit sans que rien l'emmitoufle

Et vlan ! Dans l'escalier, elle perd une pantoufle,

Sur laquelle le prince se jette dare-dare.

Il la brandit, et devant l'assemblée déclare :

«Celle au pied de qui cette pantoufle ira,

demain matin ma fiancée sera !

Qu'on fouille la ville à fond,

Il faut retrouver Cendrillon ! »

Ayant ainsi parlé, plein de désinvolture

Il pose la pantoufle près d'un pot de saumure.

Mais ne voilà-t-il pas qu'une des méchantes sœurs  
(celle dont les boutons vous donnaient mal au cœur)

s'empare prestement de ce charmant objet

et s'en va le jeter dans les waterclosets.

Puis à sa place elle pose (coup en vache assez moche)

La pantoufle qu'elle ôte de son propre pied gôche.

Ah ! Ah ! Sur Cendrillon l'étau têt se resserre

Et l'on peut voir sa chance la valise se faire.

Le lendemain le prince s'en va sans plus attendre

Frapper à chaque porte pour retrouver sa tendre.

Dans chaque foyer c'est l'anxiété.

A qui peut être ce soulier ?

Il est long, il est large, il bâille énormément,

un pied normal s'y perdrait totalement,

Et de plus, il sent fort, comme un vieux roquefort,

Comme quand la marée s'est retirée du port.

Des milliers d'habitants essaient pourtant la chaussure

Mais en vain : il n'y a personne à sa pointure.

Le tour arrive enfin des deux méchantes sœurs.

La plus laide l'essaie. Le prince hurle d'horreur,

Mais elle s'écrie : «Il me va ! Il me botte ! Sensass !

Il ferait beau voir que tu ne m'épousasses ! ».



Le prince pâlit jusqu'au nombril et même ailleurs.

Il bafouille : «Excusez, j'ai un rendez-vous très urgent.

Pas question, répond la pécore. Tu dois tenir ton serment

Et mon pied a trouvé sa place dans la fameuse godasse !

Qu'on lui coupe la tête ! » Rugit alors le prince.

Un soldat d'un grand coup d'épée

Détache proprement la tête de la pépée.

Le prince est ravi : «sa tête lui allait très mal !»

La seconde méchante sœur ramène sa figure

Et dit : «à moi de jouer ! Qu'on me passe la chaussure !

- Essaie plutôt ça ! » glapit sans autre harangue

le prince. Avec sa grande épée il la frappe, et bang !

Une autre tête tombe dans un flot de sang,

Rebondit sur le sol et roule un instant.

Du fond de la cuisine, épluchant des patates,

Cendrillon entend le bruit mat

Des têtes qui tombent et roulent

Comme des citrouilles.

Elle passe la tête par la porte et dit : «quel est ce charivari ?

- Mêle-toi de tes oignons !» répond le malappris.

Le cœur de la pauvre se brise en miettes.

«Mon prince ! S'émeut-elle C'est un trancheur de têtes !

Je refuse d'épouser celui qui coupe des têtes pour s'amuser ! ».

Le prince éructe : «Qui est cette souillon bancroche !».

Soudain, toujours suivie de son flot de lumière

La bonne fée surgit devant Cendrillon, pas fière,

Et fait tourbillonner sa baguette magique.

«Cendrillon ! S'écrie-t-elle, fais un vœu.

Demande-moi tout ce que tu voudras et crois-moi,

Pour le réaliser il ne tiendra qu'à moi.».».

Cendrillon répond : «Marraine, bonne fée,

Cette fois-ci je ne me ferai pas piéger,

Je ne veux plus de princes, je ne veux pas d'argent,

De ces douceurs-là j'ai eu mon comptant.

Je voudrais épouser un homme sans histoire,

Quelqu'un de bien qui ne soit pas trop poire »».

Une minute après, Cendrillon

épousait un gars très mignon

Fabricant de confiture d'oranges et de citrons ;

Il vend de la marmelade faite à la maison.

Leur maison est remplie de rires et de jeux ;

Ils vivent depuis lors tranquilles et heureux.

Rolad Dahl, *un conte peut en cacher un autre*